



ASp

la revue du GERAS

63 | 2013

Multiplicités des approches en anglais de spécialité

Éditorial

Michel Van der Yeught



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asp/3263>

DOI : 10.4000/asp.3263

ISSN : 2108-6354

Éditeur

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 1-4

ISSN : 1246-8185

Référence électronique

Michel Van der Yeught, « Éditorial », *ASp* [En ligne], 63 | 2013, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 07 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asp/3263> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asp.3263>

Ce document a été généré automatiquement le 7 novembre 2020.

Tous droits réservés

Éditorial

Michel Van der Yeught

- 1 Le numéro 63 de *ASp*, « Multiplicités des approches en anglais de spécialité », propose sept articles de diverses origines. Les deux premiers sont issus d'un projet de numéro spécial « Didactique » qui a fait l'objet d'un appel à publication début 2012, mais qui n'a pas rencontré le succès escompté. Le troisième et le quatrième proviennent de communications présentées lors de l'atelier Anglais de spécialité (ASP)-GERAS du 52^e congrès de la SAES à Limoges. Le cinquième émane du 33^e colloque du GERAS à Grenoble et les deux suivants ont été envoyés directement à la revue. Trois recensions complètent le volume.
- 2 L'article de Shona Whyte, « Teaching ESP: A task-based framework for French graduate students », s'interroge sur l'efficacité des « domaines de discours » familiers aux étudiants Lansad pour l'apprentissage des langues. L'intuition sous-jacente de la démarche est que les activités dans lesquelles les apprenants sont immergés jouent probablement un rôle motivant et structurant lorsqu'elles imprègnent le processus d'acquisition d'une langue étrangère. L'auteur présente un état fourni de la recherche sur cette thématique et l'illustre grâce à trois programmes de formation à l'anglais proposés à l'Université de Nice. Ils peuvent être qualifiés de « *task-based* » parce qu'ils ont été conçus en fonction de tâches liées aux études suivies par les apprenants : économie et affaires, sciences exactes (physique-chimie) et recherche en sciences sociales au niveau du doctorat. Toutes les étapes de ces parcours de type « *learning by doing* » sont présentées en détail et discutées. L'apport enrichit la réflexion en cours sur les relations entre la didactique et l'ASP et propose à cet égard des perspectives très prometteuses.
- 3 La deuxième contribution, celle de Gail Taillefer, « CLIL in higher education: the (perfect?) crossroads of ESP and didactic reflection » complète la première en abordant les différents aspects de la problématique de « l'enseignement d'une matière intégré à une langue étrangère » (EMILE) ou « *Content and Language Integrated Learning* » (CLIL) en anglais. L'article est d'abord consacré à une présentation panoramique très étoffée de la recherche dans le domaine. Tout comme l'apprentissage par les tâches, la démarche CLIL/EMILE s'inscrit dans une perspective didactique bien adaptée au secteur et aux

langues de spécialité. Elle est porteuse de solutions pédagogiques innovantes, sous réserve, comme le souligne l'auteur avec insistance, que certaines conditions de mise en œuvre soient respectées, en particulier par la gouvernance des universités où elle est pratiquée. G. Taillefer détaille soigneusement ces conditions et examine si elles sont effectivement observées dans le contexte universitaire toulousain qui lui est familier, notamment au sein de l'un de ses établissements phares, la Toulouse School of Economics. Son avis reste très mitigé à cet égard. Elle précise ensuite sa réflexion stratégique sur les applications possibles du CLIL à l'aide d'une analyse de type SWOT (*Strengths, Weaknesses, Opportunities, Threats*). L'originalité de la démarche mérite d'être soulignée. La matrice décisionnelle SWOT, conçue par des universitaires américains spécialistes de management et largement répandue dans la culture d'entreprise par le Boston Consulting Group, reste assez étrangère aux linguistes. Elle offre ici une grille d'évaluation et de prospective qui donne un coup de frais bienvenu à notre perception de l'apprentissage des langues.

- 4 Avec « Variation lexicologique dans les traductions de l'expression *cloud computing* dans le journal *Le Monde* : vers une recherche de transparence » de Grégoire Lacaze, nous quittons le domaine didactique pour la lexicographie spécialisée. L'article aborde la question à laquelle tout praticien des langues de spécialité se trouve tôt ou tard confronté : l'acclimatation en français d'un nouveau terme spécialisé anglais. La problématique nous est familière, mais elle est ici abordée de façon particulièrement fouillée et méthodique à propos d'un terme non encore étudié dans nos colonnes. Il s'agit de « *cloud computing* », « l'informatique en nuage » – c'est l'une des traductions possibles parmi toutes celles qu'examine l'auteur – dénomination désignant une technologie qui modifie actuellement notre relation avec les données informatiquement disponibles. Elles se trouvent de plus en plus fréquemment stockées dans le « nuage » numérique de serveurs géants plutôt que dans nos propres ordinateurs. G. Lacaze propose un recensement systématique et analyse les différentes traductions envisagées au sein de la francophonie à partir d'occurrences journalistiques recueillies dans *Le Monde*. L'exercice intéressera certainement les anglicistes versés dans la langue des nouvelles technologies, mais, bien au-delà, il propose « une étude de cas » de la problématique de l'acclimatation des nouveaux termes anglais en français qui pourra servir d'exemple à beaucoup d'entre nous.
- 5 Nos lecteurs connaissent bien la démarche de recherche d'Elsa Pic et de Grégory Furmaniak entreprise depuis plusieurs années (voir ASp 58, 61 et 62). En compagnie de Vincent Hugou, ils signent ici une « Étude comparative de quelques marqueurs de reformulation paraphrastique dans les articles de recherche et les articles de vulgarisation ». Leur approche des spécificités grammaticales des langues de spécialité privilégie ici les reformulations, phénomènes fréquents dans les types de discours que nous étudions : *namely, i.e., in other words, that is to say...* Selon une approche systématique désormais bien rodée et fondée sur une étude de corpus, ils analysent les emplois de ces reformulations dans les discours spécialisés et vulgarisés en identifiant si les différences observées peuvent marquer le degré de spécialisation des textes. Comme à l'accoutumée, leurs résultats sont nuancés et finement commentés. Grâce à ces auteurs, notre revue est le forum privilégié où se construit une manière d'œuvre de recherche à long terme, aux développements tout à la fois diversifiés et animés d'une logique profondément vectorisée. L'avenir en dira la réussite, mais ASp gagne à contribuer à des efforts scientifiques aussi rigoureusement soutenus.

- 6 L'article de Marion Charret-Del Bove, « L'évolution paradoxale du droit de garder le silence : analyse de l'argumentation juridique de deux arrêts de la Cour suprême des États-Unis, *Miranda* (1966) et *Berghuis* (2010) » nous introduit dans l'une des problématiques les plus spécifiques du monde juridique américain. Il s'agit du droit pour les prévenus de garder le silence quand ils sont interrogés. Bien que ce droit ne soit pas une exclusivité strictement américaine, la façon de le mettre en œuvre ou de l'ignorer, de l'affirmer ou de le minorer, se construit selon les parcours propres au percolateur du pouvoir judiciaire outre-Atlantique. M. Charret-Del Bove en détaille méticuleusement les étapes, les acteurs et les discours, tant au niveau fédéral qu'au niveau des États, par l'examen de deux arrêts de justice. Au-delà de ces cas précis, elle dévoile la logique générale qui meut le mécanisme de la justice aux États-Unis. Pour le néophyte en la matière que je suis, le mérite de l'approche est de révéler l'ensemble de la vitrine juridique américaine par le prisme de l'un des petits éléments qui y sont exposés.
- 7 Le titre de la contribution de Jean-Pierre Charpy, « Exploration de l'intersection entre l'anglais de spécialité et la littérature : les romans de Tobias Smollett, un '*doctor-turned-novelist*' du Siècle des lumières » a un sens programmatique tout à fait explicite. Il annonce probablement l'intérêt soutenu pour les phénomènes d'intersection qui sera suscité par l'émergence en cours des variétés spécialisées de l'anglais en tant qu'objets de recherche à part entière. En s'exprimant dans la langue, le spécialisé s'exprime également dans les arts, la culture et la civilisation véhiculés par les discours en fonction de leurs niveaux de spécialisation. Les intersections identifiées entre ces différents domaines seront sans doute des terrains de recherche féconds et révélateurs à l'avenir. Il s'agit ici de l'intersection anglais médical/littérature romanesque illustrée par le cas de Tobias Smollett médecin-écrivain anglo-écossais du XVIII^e siècle. Suivant la logique propre au sujet, J.-P. Charpy nous entraîne dans une double plongée : au sein des communautés spécialisées de la santé à cette époque – oui, il y en avait plusieurs et elles étaient souvent rivales – et l'univers du roman alors en pleine effervescence en Grande-Bretagne. Le double cursus médecin/auteur de Smollett s'y révèle ainsi que les sujets de préoccupation (l'exercice calamiteux de la médecine sur les bâtiments de la Royal Navy, par exemple) et les enjeux scientifiques et sociaux des professions médicales. Comme il était prévisible, l'article s'interroge sur le statut « spécialisé » des romans de Smollett et y cherche, sans conclusion définitive d'ailleurs, une préfiguration des œuvres de FASP médicale. L'exploration diachronique engagée ici et l'arpentage de l'intersection étudiée constituent un apport novateur à la recherche sur la profondeur historique de l'ASP et sur les limites de son périmètre.
- 8 Nous changeons derechef de domaine en compagnie d'Hélène Laffont et de Jean-Louis Trouillon. Leur article, « La recherche en anglais scientifique et la revue *ASp* : retour sur vingt ans de publications (1993-2012) », adopte un point de vue plus institutionnel. Les auteurs tendent un miroir à notre revue, qui peut se complaire ou se déplaire à s'y contempler, et ils étudient l'impact des évolutions sociales, politiques et scientifiques sur nos publications, principalement dans le domaine des sciences. Les auteurs mettent en œuvre une gamme très complète de critères d'analyse (domaines étudiés, langues utilisées, établissement de rattachement des auteurs, caractéristiques des bibliographies, nombre d'articles par année, etc.) afin de caractériser les tendances et les évolutions qui ont marqué *ASp*. Les regards rétrospectifs de ce type sur notre production scientifique sont rares parce que nous sommes pris par les préoccupations

présentes et les projets d'avenir à finaliser, mais ils sont d'autant plus précieux, et l'entreprise – l'idée qu'ils ont eu de la lancer tout comme les efforts qu'ils y ont apportés – mérite notre reconnaissance. Elle est porteuse d'enseignement pour toutes les générations de notre communauté : pour nos jeunes, qui doivent apprendre à connaître notre domaine et ses acteurs afin de s'y intégrer eux-mêmes ; pour nos collègues plus aguerris afin de mesurer le travail accompli et de tirer de ses limites tout ce qui reste à faire. Au-delà des faits ici révélés, la leçon de fierté et de modestie est en tout point salutaire.

- 9 Ce numéro est complété par trois recensions. La première, signée de Jean-Claude Bertin, présente l'ouvrage de Mariela Causa, Martine Derivry-Plard, Brigitte Lutrand-Pezant et Jean-Paul Narcy-Combes, *Les langues dans l'enseignement supérieur. Quels contenus pour les filières non linguistiques?* La seconde, signée de Noëlla Gageot, présente l'ouvrage de Muriel Grosbois, *Didactique des langues et technologies : de l'EAO aux réseaux sociaux*. La troisième, signée de Martine Azuelos, présente l'ouvrage de Michel Van der Yeught, *L'anglais de la bourse et de la finance: description et recherche*.
- 10 Au nom de l'équipe éditoriale, je vous souhaite bonne lecture.
-

AUTEUR

MICHEL VAN DER YEUGHT

Rédacteur en chef